

mandant là-bas a l'autorité voulue pour poser tout geste qu'il juge nécessaire aux fins de l'unification et de la libération de la Corée. J'oublie l'expression juste. Le Livre blanc sur la Corée vous donnera le libellé exact de cette résolution.

M. GREEN: Combien de membres des Nations Unies se sont prononcés en faveur de la cessation des hostilités en Corée?

M. QUELCH: Cinquante-trois, n'est-il pas vrai?

L'hon. M. PEARSON: Oui, cinquante-trois, si je me souviens bien; tous, de fait, à l'exception des États appartenant au Bloc soviétique et de deux autres pays.

M. GREEN: Pourquoi dix-sept seulement, des cinquante-trois, ont-ils fourni des troupes? Tous ont pourtant reçu, sans doute, l'invitation d'envoyer de l'aide?

M. QUELCH: Les cinquante-trois n'ont pas voté pour franchir le 38° parallèle.

L'hon. M. PEARSON: Non, je crois qu'une quarantaine ont voté pour franchir le 38° parallèle. Je ne puis exposer les motifs de l'adhésion de certains pays à cette résolution, et de l'abstention de certains autres. Plusieurs, qui n'ont pas envoyé de forces en Corée, ont aidé les Nations Unies autrement. Quelques-uns estimaient peut-être qu'étant eux-mêmes exposés à une agression possible, avec des troupes insuffisantes pour parer à cette agression, ils ne devraient pas affaiblir davantage leur défense par l'envoi d'hommes au delà du Pacifique, en Corée.

M. GREEN: Moins du tiers ont envoyé des troupes, n'est-il pas vrai?

L'hon. M. PEARSON: Oui, dix-sept des cinquante-trois ont envoyé effectivement des forces en Corée. Plusieurs autres ont fourni des secours d'un ordre différent.

M. GREEN: Ils auraient pu au moins poser un geste symbolique en envoyant un moyen d'armée.

M. QUELCH: Certains n'ont-ils pas réellement offert une aide qui aurait été refusée? Des communiqués de presse ont paru à l'effet que divers pays allaient envoyer des troupes. Le Siam était du nombre, je crois.

L'hon. M. PEARSON: Certains pays qui voulaient envoyer des troupes ont vu, si je ne me trompe, décliner leur offre par le Commandement unifié. N'oublions pas que plusieurs des cinquante-trois étaient de très petits pays et que la multiplicité des bribes de contingents venues de trente ou quarante pays distincts pose un grave problème militaire pour le commandant de troupes en campagne. A moins que l'apport ne se compose au minimum de tout un bataillon, ce commandement pourra juger la chose désavantageuse, du point de vue des opérations.

M. STICK: Puis, il s'agit de pourvoir à l'entretien de ces troupes, en matériel, approvisionnements, et le reste.

L'hon. M. PEARSON: Il y a la question des approvisionnements et du matériel militaire. En outre, il faut faire de la place pour ces petits contingents, venus des quatre coins du monde, dans les cadres des organisations d'approvisionnement, ce qui pose un sérieux problème au point de vue militaire. Voilà vraiment pourquoi certains gouvernements, y compris le nôtre, ont cru devoir préparer des troupes pour la Corée longtemps à l'avance: ces troupes, assignées directement au service des Nations Unies, seront donc organisées et pourvues sans difficulté en approvisionnements et en matériel, avant que la situation devienne trop critique. Une proposition qui a été formulée va même plus loin: elle préconise l'établissement d'une petite armée internationale, qui serait l'armée des Nations Unies.